

Rainer Maria Rilke

et la Société d'Histoire du Valais Romand

Il y a trente ans, était enterré à Rarogne Rainer Maria Rilke. Son influence, dans le mouvement littéraire contemporain, connaît une courbe toujours ascendante. Le célèbre poète apparaît même bien plus vivant, bien plus près de la génération actuelle, que du temps de son séjour à Muzot. Cette célébrité restera cependant confinée à une élite, car il fut surtout le poète de la vie intérieure. Une sensibilité rare, exquise, la haute spiritualité qui caractérise cet écrivain qui compte parmi les plus originaux de notre temps, son détachement absolu de toutes les matérialités, tout cela fait que Rilke demeurera toujours distant des foules et éloigné d'une popularité tapageuse.

C'est de 1922 à 1926 que se place son séjour à Muzot, séjour entrecoupé d'absences plus ou moins longues. Cet homme du Nord, originaire de Prague, a toujours été séduit par le Midi et la luminosité des ciels méditerranéens.

La ville de Sierre a commémoré cette année, les 6 et 7 octobre, son souvenir, par des manifestations diverses. Au château de Villa, qui est une heureuse réalisation à la fois artistique et touristique, on a inauguré des salles Rilke. Des vitrines se sont garnies de manuscrits du poète, ou d'écrits qui lui sont consacrés. Documentation inévitablement incomplète, car la bibliographie de Rilke est immense. Sierre a voulu aussi honorer son hôte le plus célèbre par une rue Rainer Maria Rilke, l'ancienne ruelle du Tilleul. Tout cela est fort louable.

Lui-même vécut surtout de la vie de l'esprit et du cœur, et, toute sa vie, s'est tenu à l'écart de la gloire et de ses vains bruits. Une compréhension intime, discrète, lui suffisait. C'est surtout avec vénération que l'on doit s'approcher de Rilke. Les causeries du samedi 6 octobre lui apportèrent cette admiration affectueuse et sincère. Celle d'une connaissance personnelle, d'un ami du poète, le philosophe Rodolphe Kassner, aujourd'hui très âgé, et qui habite toujours Sierre. Surtout celle de Maurice Zermatten.

Notre cher Zermatten a fait une synthèse remarquable de l'œuvre poétique de Rilke, de cette poésie pure qui en constitue les fonds très précieux, les gemmes rares et scintillantes. Cette causerie d'une langue admirable a été un enchantement pour les auditeurs qui se pressaient dans la salle du Casino de Sierre. Elle nous a entraînés dans la familiarité spirituelle du grand poète qui a fait de Muzot l'un des hauts lieux de notre pays.



Notre intention n'est pas de décrire les manifestations sieroises, qui témoignent, certes, d'un intérêt supérieur, ni de revenir sur le cas Rilke, qui fut une expérience poétique assez unique et en bien des points inégalable. Oeuvre cependant difficilement assimilable. Elle n'est pleinement accessible qu'aux seuls esprits dont la forme de sensibilité et de sentiment se rapproche de la sienne.



Il est certes heureux pour le Valais et pour Sierre que Rilke ait trouvé à Muzot la solitude profonde qui lui convenait, et pour lui, la santé et la joie au travail. Il y a terminé des œuvres maîtresses. Il y a rencontré le paysage valaisan, « cet étrange et heureux mélange de l'Espagne et de la Provence », écrit-il, de cette Provence latine et même grecque, de cette Espagne sarrasine qui l'avaient conquis.

On ne saurait, d'autre part, parler de ce coin du Valais sans évoquer aussi le souvenir de celui qui a rendu possible cette solitude féconde, le propriétaire du château de Muzot, l'attachant Werner Reinhart, mort prématurément en 1951, qui sut exercer le mécénat avec tant de tact et de délicatesse.

Il est vrai aussi que la gloire posthume de Rilke comportait pour le châtelain de Muzot pas mal d'inconvénients. Malgré sa grande bienveillance, il était souvent exécedé de visites intempestives, où le snobisme montrait par trop le bout de l'oreille. « — Figurez-vous, nous disait-il un jour, qu'un groupe d'étrangères est venu heurter vigoureusement l'huis chez moi, très tard dans la nuit. Des voix impérieuses demandaient à visiter les pièces habitées par Rilke. Sur un refus poli, mais ferme, je m'entendis déclarer : „ Cette maison ne vous appartient pas, elle appartient au monde !... ” Je connais tout de suite, ajoutait-il, les vrais fervents de Rilke, mais ceux qui ne savent pas lire une ligne de lui n'ont rien à faire dans cette maison. » Une simple anecdote, entre bien d'autres.



Tout comme Werner Reinhart, Rainer Maria Rilke faisait partie de la Société d'Histoire du Valais Romand, ce que peu de gens savent. Il a dû être reçu vers 1924 ou 1925 (les protocoles des assemblées générales de cette époque ne nous donnent pas les noms des nouveaux membres et nous ne pouvons préciser cette date, qui n'est d'ailleurs qu'un minime détail). Le poète a-t-il assisté alors à l'une ou l'autre de nos réunions annuelles ? C'est probable. Une chose est sûre : Rilke se fit excuser de ne pouvoir participer à notre assemblée générale tenue le 6 juin 1926 à l'Hôtel du Giétroz à Châble dans la vallée de Bagnes.

Cette réunion, présidée par le D^r E. de Cocatrix, de Saint-Maurice, qui venait de succéder à J.-B. Bertrand à la tête de notre Société, fut gratifiée d'un temps déplorable, ce qui rendit la participation plutôt faible. Mais il y eut surabondance de travaux : c'était l'époque héroïque où nous restions volontiers quatre heures d'affilée sur les bancs d'une salle pour écouter les conférenciers... Il y en eut cinq : Maurice Gabbud, avec un important travail sur la débâcle de la Dranse en 1818 ; le chanoine Carron, sur le vieux Pont de Mauvoisin ; l'abbé Tamini, sur la Métairie de Bagnes ; Raphaël Troillet, sur le chansonnier Louis Gard ; enfin J.-B. Bertrand, sur les démêlés du curé Chaperon avec la Municipalité de Monthey en 1826.

Le protocole de cette assemblée mentionne des lettres d'excuse de la part de « MM. Walpen, Conseiller d'Etat, Thomas, préfet (du district de Martigny), le chanoine Imesch (l'historien), Morand, arch. cant., Curiger, le poète Rainer Maria Rilke (c'est souligné), et Z. Schoch. »



Ainsi, le grand poète n'a pas dédaigné de s'intéresser à la vie active de notre Société. Bien plus, il a correspondu pour une question relevant plutôt de la défense du patrimoine valaisan, avec

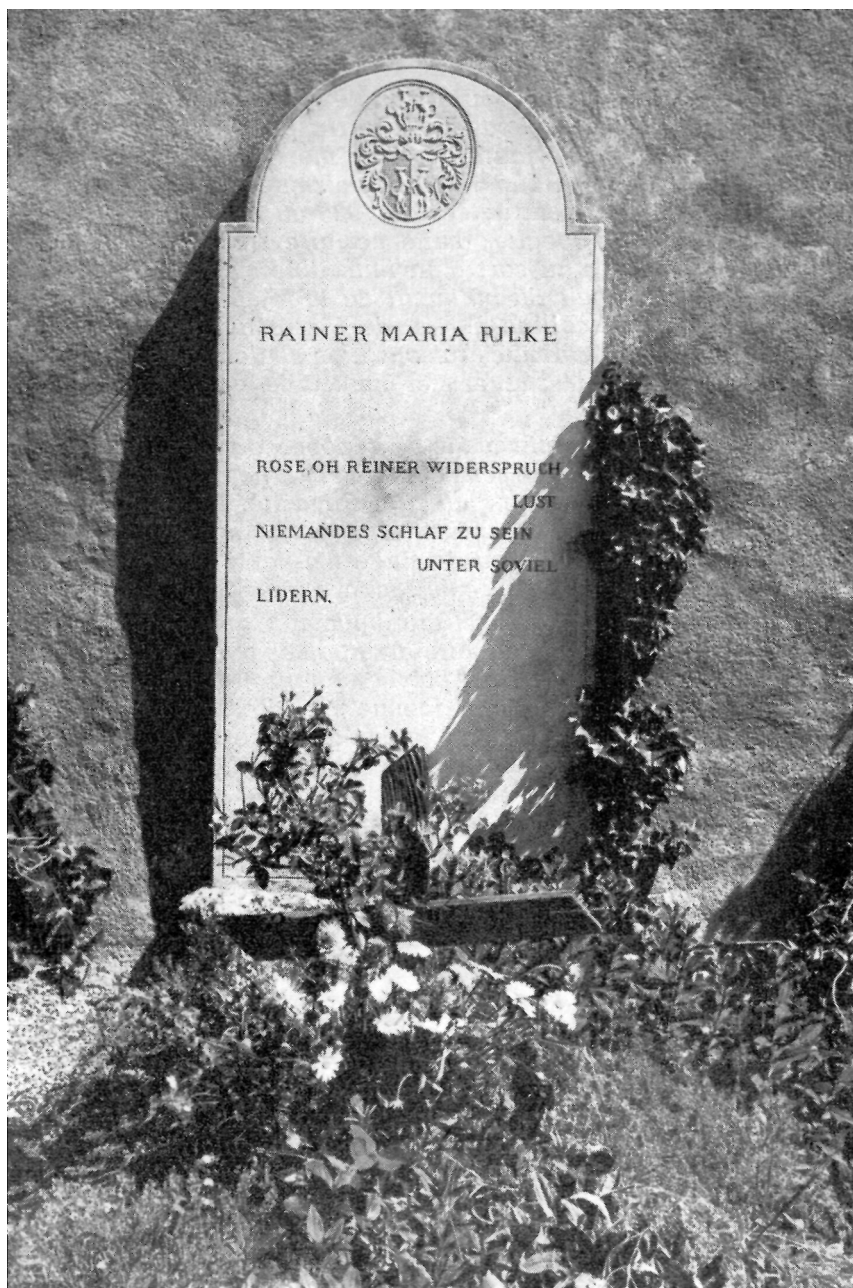


Photo K. Jud

La tombe de Rilke, à Rarogne

le Comité de l'époque, avant l'assemblée de Monthey du 29 novembre 1925 qui modifia profondément nos organes directeurs.

En effet, en séance de Comité tenue au château de Monthey le 16 janvier 1927, le président de Cocatrix produisit deux lettres de Rilke. C'était peu de jours après la mort du poète, survenue le 29 décembre 1926, à Glion. Et il est clair que ces lettres, aujourd'hui introuvables, étaient datées de 1925 ou déjà de 1924. L'une en particulier, assez longue, d'une écriture très nette, priait la SHVR de s'intéresser au sort d'un immeuble sierrois menacé de démolition. Il s'agissait du bâtiment de la Vieille Cible, dont le pittoresque sur une colline à l'Est de Sierre avait séduit Rilke. Et le poète donnait de bonnes raisons, non seulement esthétiques, mais historiques, pour sauver cet immeuble que l'image avait popularisé.

Nous ne savons quelle a été la réponse du Comité, qui n'a pu être que négative, en ce sens que la SHVR ne disposait d'aucun moyen d'agir avec quelque chance d'efficacité. La Vieille Cible, fut, du reste, sacrifiée vers cette époque et son emplacement occupé par une villa. Le vœu de Rilke n'a pas été exaucé et n'a pas trouvé d'écho sur place. Mais réponse a été faite.

Le piquant de l'affaire, c'est que l'ancien Comité, qui ne connaissait pas Rilke (ce devait être avant sa réception dans la Société), fut un peu pris de court par la signature du poète : il crut que la requête émanait d'une femme et adressa sa réponse à Madame Rainer Maria Rilke au château de Muzot. D'où la deuxième lettre de Rilke, un message assez bref, qui, avec beaucoup d'amabilité, rétablissait son état-civil.

Le 29 mai 1927, nous avions nos assises annuelles au château de Saint-Gingolph. Le protocole porte cette indication : « Nous avons à déplorer le décès de cinq de nos membres : MM. Eugène de Lavallaz, Isaac Marclay, Emile Sarrasin, l'abbé Jean, et le poète Rainer Maria Rilke. L'assemblée se lève en signe de deuil. »

Notre Société fut la première en Valais à faire connaître au public le plus illustre de ses membres, celui que l'on considérait alors déjà comme le plus grand poète lyrique de langue allemande à notre époque. C'était à l'assemblée générale tenue à Martigny-Bourg, le 6 novembre 1927. Il y fut donné lecture de cinq travaux, soit de MM. Jules Couchepin, conseiller national, Joson Morand, Philippe Farquet, J.-B. Bertrand, sur des particularités d'histoire valaisanne et locale ; en dernier lieu, du soussigné, dont la causerie portait comme titre : Notice sur l'œuvre et la vie du poète Rainer Maria Rilke, membre de la SHVR, étude qui a paru ensuite dans la Feuille d'Avis du Valais, à Sion.

Terminons cette esquisse en rappelant aussi que notre Société fut représentée par un membre de son Comité aux obsèques de Rilke à Rarogne, le 2 janvier 1927.

Lucien LATHION